

K
I
N
E
J
O



LE LABEL LYCÉEN : DES JEUNES PRÉSENTENT LES FILMS EN SALLE

Parce que nous sommes ce qui se fait de mieux en journalisme à Annecy, La Turbine nous a proposé de tenir cet hebdomadaire. Et comme nous sommes lycéens en spécialité cinéma, nous avons eu le droit insigne de venir présenter quelques films devant un public que nous espérons nombreux et passionné.

Nous avons sélectionné 7 films que nous avons particulièrement aimés :

The innocent a été le premier film à qui nous avons attribué le label lycéen, à l'unanimité. Nous avons hâte d'évoquer avec vous son ambiance sombre, fantastique et réaliste tout à la fois, qui nous a tous transportés.

Avec son architecture narrative originale et son ambiance entre réalisme et féerie, **Le journal de Tūoa** est un film singulier mi-mélancolique, mi-estival. Nous vous le présentons avec plaisir pour évoquer ensemble notre été confiné en ce printemps qui sent la liberté retrouvée.

Le film **Qui à par nous** a été choisi pour son histoire, celle que nous avons plus ou moins tous vécue durant notre adolescence, dans ce docu-fiction qui a été tourné pendant 5 ans auprès de groupes d'ados. Nous nous sommes reconnus dans ces portraits, et nous espérons que le débat nous amènera à évoquer ensemble l'adolescence et son futur. Coup de coeur pour **Un monde**, film magnétique et émouvant ciblé sur le harcèlement scolaire en pri-



maire. Nous sommes sorti.e.s bouleversé.e.s après cette plongée au coeur d'une cour d'école où la violence est constante.

Nous avons choisi **Kokon** car il traite de sujets dont nous sommes proches, même si les personnages sont plus jeunes que nous, comme les premiers amours, les changements de l'adolescence... c'est un film plein d'affection, de jeunesse et de couleur que nous avons hâte de vous présenter.

Women do cry traite de sujets sensibles comme la vie avec le VIH et la condition de la femme en Bulgarie. Fort en émotions désespérées, le film vous offrira aussi des moments de répit où vous pourrez profiter de la beauté des corps et des paysages.

Sweat était notre première épreuve du feu, et une déception, car la séance n'a pas eu lieu faute de spectateurs. Nous étions motivé.e.s par cette évocation de la réalité dans le monde des réseaux sociaux et plus particulièrement des influenceurs que l'on n'a pas l'habitude de voir.

Nous aurions été ravi.e.s d'évoquer avec vous la solitude, le stress caché derrière tous les artifices. Nous espérons que vous aurez l'occasion de les découvrir seuls en salle, et que le public sera plus nombreux pour nos séances à venir !



LES 3 ÉVÈNEMENTS DE LA SEMAINE

Le cinéma Mikado fête l'Allemagne
Du 18 au 20 Mai

Une après-midi de films présentés par des lycéens
Mercredi 18 mai à la Turbine

La nuit fantastique
Vendredi 20 mai à 21h-6h à la Turbine



ON VOUS Y ATTEND !

ZOOM

CRITIQUES

FLEE

Flee sonnait comme sérénité et liberté. Fuir comme survivre et désespoir. Pourtant ces deux mots sont les mêmes.

Amin est un jeune réfugié Afghan qui a fui son pays à la fin des années 80, au moment de la prise de pouvoir des moudjahidines. Alors, oui, comme les autres il était démuni, effrayé, apeuré. Oui comme les autres il était discriminé et maltraité. Pourtant, son histoire n'en est pas moins originale et éprouvante. Ce film/documentaire d'animation de Jonas Poher Rasmussen a reçu au festival d'Annecy

2021, le cristal du long métrage et ce n'est pas pour rien. Flee est un récit

universel palpitant, mettant en avant la difficulté de grandir en étant réfugié et homosexuel dans un pays qui ne le tolère pas.

L'alternance des scènes contenant des images d'archives et des scènes d'animation nous heurte. Elle est là pour nous rappeler que ce n'est pas une fiction mais bien fondée sur des faits réels car Amin est une vraie personne qui a accepté de raconter son histoire à son ami (le réalisateur). Le tremplin émotionnel par lequel cela nous fait passer est exceptionnel : nous avons peur pour Amin. Aussi, les scènes récurrentes où Amin se confesse à l'image d'une thérapie face au réalisateur, m'ont fait réaliser une fois de plus la dureté de ce qu'il a dû affronter et surpasser. Tout le monde est pris dans son récit et ces quelques scènes nous permettent aussi en quelque sorte de respirer, de sortir pour un court instant de la course effrénée d'Amin. Ce n'est pas que l'histoire de la traversée d'un réfugié mais tout ce qui s'est déroulé avant et après, savoir comment Amin a-t-il évolué, où en est-il ? Ce film soulève un vrai questionnement sur la crise des réfugiés. Amin est constamment dans l'incertitude, l'incertitude de trouver à manger, de savoir ou dormir, de savoir si il va survivre. Nous sommes en même qu'Amin dans l'incertitude de ce qu'il va se passer dans la minute suivante du film. Alors, oui je le confirme Flee est un très beau film, déchirant et qui mérite son succès d'aujourd'hui.



UNE VIE DÉMENTE

Comment s'occuper d'un parent qui devient sénile ? Une vie démente va nous l'apprendre sur un ton plus décalé. C'est le premier long-métrage de Ann Sirot et Raphaël Balboni, qui travaillent en duo depuis toujours. C'est une comédie dramatique légère, qui fait du bien au moral.

Suzanne, une directrice de centre d'art, et mère de Alex, a Alzheimer et adopte un comportement de plus en plus farfelu. Avec sa compagne Noémie, Alex voudrait avoir un enfant. Malheureusement la maladie de Suzanne chamboule les plans du jeune couple... A partir d'une idée simple, le film marque des points dans sa manière de mettre en avant cette maladie commune. Nous avons beaucoup aimé la façon dont la maladie de Suzanne est traitée : les réalisateurs ont détourné la tristesse et le malheur de la famille pour en faire quelque chose de beau et décalé. Suzanne redevient un enfant qui découvre un nouveau monde. Concernant la réalisation, nous avons trouvé que les plans où les personnages parlent avec des médecins sont très intéressants. Le visage de ces derniers ne sont pas devant la caméra comme dans la série « un gars et une fille », les habits sont accordés aux décors. Dans ces scènes, le montage est très original et novateur. Les réalisateurs ont choisi d'utiliser des jump-cut, c'est à dire des coupures soudaines dans les plans, qui peuvent faire penser à un montage de vidéo YouTube.

Le jeu des acteurs nous a époustoufflé, notamment celui de Jo Deseure (Suzanne) qui lui a valu de nombreuses nominations dans les festivals de cinéma. L'actrice navigue dans un personnage atteint de troubles mentaux, elle doit donc énormément se détacher de sa propre personne pour rentrer dans le personnage. Même si la réalisatrice nous a confié que l'actrice avait réellement cette joie de vivre caractéristique du personnage. Jean Le Peltier (Alex) se dévoile dans ce film, avec un jeu d'acteur particulièrement convaincant, son personnage voyant la maladie de sa mère de façon bien plus grave et mauvaise que sa femme Noémie, incarnée très justement par Lucie Debay. Malgré la maladie de sa belle mère elle continue à la voir d'un bon oeil, Noémie est pleine d'empathie et s'occupe de Suzanne comme de sa propre mère.

Cette comédie dramatique nous permet de nous rendre compte qu'on peut trouver un côté poétique et créatif malgré la démence. Ce film nous a beaucoup plu et apparemment pas qu'à nous car il a été nommé 12 fois lors de la 11e cérémonie des Magritte du cinéma. Il a récolté 7 récompenses, notamment celles du meilleur film et du meilleur acteur.



NOUS AVONS RENCONTRÉ LAURA WANDEL !

RENCONTRE

Laura Wandel, réalisatrice Belge a eu la gentillesse de nous parler de son premier long-métrage *Un monde* dans lequel elle a mis "toute son âme". Qu'il voyage dans le monde entier et qu'il rencontre ses objectifs la rend très heureuse. Selon elle, l'enjeu de ce film est très large et ne touche pas seulement au harcèlement. Nora, la jeune protagoniste, y est confrontée pour la première fois aux enjeux d'intégration. Elle découvre comment prendre sa place dans ce monde et est l'objet de la transmission d'une certaine violence. Le choix de Maya Vanderbeque pour le rôle de Nora s'est fait suite au bouleversement ressenti par Laura Wandel suite aux mots très forts de la jeune fille qui n'avait alors que 7 ans : " je veux donner toute ma force à ce film ". Le but premier était de donner une parole aux enfants, le travail préalable a été long car l'apprentissage des enfants était selon elle plus efficace en passant par l'amusement et le jeu. Ils devaient se réapproprier le scénario : les dialogues sont le fruit de leur improvisation et ils se sont familiarisés avec les scènes en dessinant chacune d'elles. Surprise et émotion lorsque Laura Wandel a sorti ces dessins ! Le fait que des enfants aient une telle place dans la création du long métrage, qu'ils soient maîtres du déroulement du film a été aussi inattendu qu'étonnant. Pour être toujours aux côtés des personnages, le caméraman s'est retrouvé harnaché avec la caméra se trouvant sans cesse au niveau de son nombril (quelques séances chez l'ostéopathe lui ont été indispensables après le tournage). Selon Laura Wandel, *Un Monde* confronte le spectateur à sa propre enfance, "une période qu'on a tendance à oublier et pourtant qui forge énormément de choses en tant qu'adultes". En espérant que vous serez nombreux à venir revivre votre enfance avec nous !

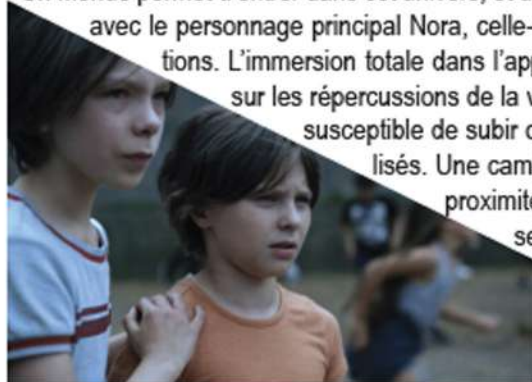


UN MONDE

CRITIQUE

La projection d'*Un Monde* a été une réelle claque pour nous. Dès les vingt premières minutes, nous avons l'impression d'être aux côtés des personnages d'Abel et de Nora, et de ressentir toute la pression, l'injustice et la douleur qu'ils éprouvent, à tel point que nous avons presque souhaité que le film se termine et que tout ce cauchemar s'arrête. Néanmoins c'est un véritable coup de poing car il nous a permis de beaucoup réfléchir sur le sujet, malgré le fait que nous n'ayons pas forcément été touchés par le harcèlement scolaire. La manière dont il impacte le spectateur pourrait être utilisée à bon escient pour de la prévention, en le projetant dans les écoles, collèges et lycées.

Un Monde permet d'entrer dans cet univers, et de confronter son spectateur aux problèmes de la cour d'école. Le film le place en proximité avec le personnage principal Nora, celle-ci doit faire le choix d'entrer dans ce moule ou d'écouter son cœur et suivre ses convictions. L'immersion totale dans l'appréhension que peut avoir un enfant face à certaines situations permet d'ouvrir les yeux sur les répercussions de la violence psychologique et physique causées par le harcèlement, que tout enfant peut être susceptible de subir ou de provoquer. Pour atteindre ce résultat des procédés cinématographiques ont été utilisés. Une caméra placée à hauteur d'enfant, et particulièrement celle de Nora, nous enferme dans une proximité viscérale avec le personnage et ses sentiments. La pression qu'elle subit face à l'école se ressent lorsqu'elle se trouve dans la cour de récréation ou dans les couloirs, sans la présence d'adultes. Le son participe à l'étouffement, et nous fait ressentir physiquement la violence du huis-clos scolaire. Vous aurez compris que la violence de la mise en scène est une force qui vous laissera pantelant, soufflé par ce pur chef d'œuvre.



La Nuit Fantastique

Amateurs de frissons et de terreur ?

Si oui, nous avons un truc à vous proposer

Venez passer la nuit blanche la plus terrifiante au cinéma, lors de LA NUIT FANTASTIQUE à La Turbine.

5 films plus angoissants les uns que les autres pour 20€ !

Quel est le point commun entre une jeune fille qui élève un œuf mystérieux, un orphelin durant la guerre d'Espagne, une infirmière londonienne, un pianiste témoin d'un meurtre et une mannequin espagnol exilé à Paris ?

Ils vous feront tous vibrer, pendant la nuit du 20 au 21 mai, à la Turbine.

Votre soirée commencera par Ego de Hannah Bergholm. Un film finlandais, Grand prix à Gérardmer, classé « Epouvante-horreur » qui ravira les amateurs de revirement de situation. Même intensité, mais univers aux antipodes pour L'Echine du diable de Guillermo Del Toro, l'un de ses premiers films. Un jeune orphelin s'y confronte à la guerre civile qui déchira l'Espagne.

Une infirmière devra ensuite affronter ses peurs les plus profondes - et vous aussi - dans The Power, de Corinna Faith. Vous serez alors projetés au milieu des pannes d'électricité d'un hôpital des années 70. Les amateurs de grands classiques de l'horreur auront au milieu de la nuit le rendez-vous tant attendu avec le maître Dario Argento. Les jeunes ont choisi Les frissons de l'angoisse pour la virtuosité de sa spirale infernale. Si vous êtes resté.e.s jusque là, vous serez tenu.e.s en éveil par le dernier film du réalisateur de Rec, Paco Plaza : Abuela. L'histoire de la métamorphose d'une grand-mère sous les yeux de sa petite-fille mannequin.

Pour tenir bon tout au long de cette nuit fantastique, vous pourrez vous restaurer aux stands prévus par les organisateurs et partager au lever du jour du café et des croissants. Et, entre les films, un défi - se réveiller : partie de chaise musicale, question pour un champion sur les films d'horreur, défilé de déguisement, une tombola avec lots en jeu ...

Le tout grâce à l'enthousiasme des jeunes organisateurs, l'association Gciné.

Une association annécienne qui se veut être un « lien entre les jeunes et les salles de cinéma ». Si vous prenez assez goût à cet événement pour les rejoindre, vous pourrez participer à des projets divers, rencontrer des personnes travaillant dans le monde du cinéma tels qu'un animateur de chez DREAMWORKS ou participer à des projets comme G 10h. La collaboration entre Gciné et La Turbine s'est faite naturellement, pour attirer un jeune public. Ce sont les jeunes passionnés de l'association qui ont choisi les films.

Ils avaient comme thème "Horreur fantastique" et que ce soit un film européen mais pas français.

L'EQUIPIER

Critique

Ce film dramatique, au sein du tour de France 98, ravira tous les sportifs. Il nous plonge dans une histoire troublante et touchante, entre dopage, stress des nouveaux contrôles, amour avec une jeune médecin. Le personnage principal, Dom Chabol, est touchant par son implication au sein de son équipe, pour que tout le monde aille le mieux possible, quitte à laisser ses ambitions de côté. Au fur et à mesure que l'histoire avance, le scénario nous introduit dans la sphère la plus proche et privée de l'équipe et de son domestique.

La réalisation et la mise en scène peuvent nous laisser sur notre faim à certains moments, surtout dans les gros plans sur les coureurs, leur matériel (dérailleur changeant de vitesse). Le montage dynamique surpasse ses quelques défauts et nous fait passer les 1h35 du film, plus vite qu'une étape de 250 km durant le tour de France. Le flash back du début, par exemple, nous aide à entrer dans le film au sujet plutôt fermé et exigeant niveau vocabulaire technique. Ce film traite du sujet de manière assez juste, le dopage sportif, surtout dans le cyclisme mondial des années 80-90. Il a un discours presque descriptif et est porté par un Louis Talpe en grande forme. On espère sincèrement que ce film vous captivera autant qu'il nous a captivé !

REDACTION :

Ont participé à la rédaction de Kinejo les deux classes de spécialité Audiovisuel du lycée Gabriel Fauré, c'est-à-dire : Adam Berryana ; Laly Antunes Romane Astruz ; Corentin Blanes ; Matthieu Borruto ; Malak Bomhaouet Zimri ; Anthony Bozzetto ; Sarah Coppier ; Yannis Delobel ; Célia Desbiolles ; Léa Dias-Gaillard ; Laëlien Dupenloup ; Lauriane Furet ; Luna Garcia ; Clarisse Herdewyn ; Nelo Juin ; Emilie Kowalski ; Clara Lefevre ; Biftu-Céestine Maison ; Mona Maurice ; Julian Menu ; Dorivane Portigliatti ; Stella Putzhammer ; Louise Sage ; Alice Sannipola ; Emilia Tatin ; Vincent Veyrat-Durebex ; Camille Vulliet ; Zian Barry ; Mathilde Bauhain ; Nour-Touka Bentaleb ; Camille Bonnetat-Charles ; Hanis Busevac ; Romane Cellier ; Ella Daubeuf ; Killian Daubeuf ; Marie Delarue ; Célian Delmas ; Césine Duchez ; Lilou Escama ; Youri Frangeul ; Maïlys Garnier ; Alexis Jean-Louis ; Nine Jolibois ; Keiko Jolivet ; Océane Kucharski ; Jérémy Lamy-Quique ; Garance Lelongt ; Léopoldine Mosca-Kristowiak ; Evy Recoque ; Ethan Reymond ; Corentin Richard ; Morgane Richard ; Kélyan Solognac ; Yuna Thome-Pinto et Marceau Vauquelin, encadrés par leur enseignante Caroline du Crest, avec l'aide d'Alexis Molina.



ANECY

ANECY

ANECY

ANECY

ANECY

ANECY

ANECY

ANECY

ANECY

ANECY

ANECY

ANECY

ANECY

ANECY

ANECY

ANECY

ANECY

ANECY